

**So long, it was so long ago,
but I've still got the blues for you.**

Séville, décembre 2011.

Je ne veux pas t'ennuyer.

Te souviens-tu ?

Tu es là. Ton regard touche mes mots et mes phrases prennent forme dans ton esprit. Mes pensées revivent dans les tiennes à travers l'espace et le temps, mais nous restons séparés. La distance m'aveugle. Mon monologue se réduit à une ombre, un fantôme de notre dialogue, défunt depuis plus de 42 ans déjà. Je dois danser seul, te deviner. Tes réponses, antan espérées au retour du courrier, ne seront pas au rendez-vous.

Même si j'attends autant que la dernière fois : des jours, des semaines, des mois et presque des années. Souviens-toi : c'était après le divorce de tes parents et je ne pouvais t'écrire, car, comme maintenant, j'ignorais où tu te trouvais. Une éternité était passée et ne se terminait pas. J'attendais sans espoir ni désespoir, parce que je **savais**. Je ne connaissais pas ton adresse, mais tu avais la mienne. La surprise ne fut donc pas l'arrivée de ta lettre, inévitable, mais tes premiers mots : « Je ne veux pas t'ennuyer. »

Pierre de ♥

Tu m'as dit ne pas vouloir m'ennuyer... Toi, mon premier et seul amour pendant tant d'années, m'ennuyer... Avec une missive si longtemps attendue, m'ennuyer...

Et moi, ni attendu ni espéré ni désiré, je m'impose sans tact ni vergogne comme un génie de papier mâché échappé à sa boîte, incongru et farfelu. Pour cette raison, tes premiers mots d'alors sont aujourd'hui les miens. Parce que je ne veux pas t'ennuyer.

Je ne voudrais surtout pas t'ennuyer.

Au contraire de tes soucis de naguère, charmants et infondés, mes scrupules sont justifiés. Près de neuf lustres sont passés et nous avons refait et presque vécu nos vies. Y semer le chaos n'est pas mon propos. Autrefois, notre empathie frisait la télépathie, mais, après tout ce temps, prétendre pressentir l'effet de mes mots serait une folie de ma vanité. Ce que j'éprouve de nouveau si fort, t'en souviens-tu encore ? Ou l'as-tu écarté comme une mémoire incommode ? Mon entreprise te gêne-t-elle, t'ennuie-t-elle ?

J'espère que non. J'ose même aspirer à ta bienveillance, car toi lisant ces pages est à cette heure mon seul dessein. Et je sais m'être privé du droit de te le demander. Notre séparation reste de ma faute et son poids m'accable toujours. Mais ce que j'ai à te dire pourrait fermer — ou au moins soulager — d'antiques plaies qui saigneraient encore, si tu en conserves comme moi. En effet, une brisure de passé, inattendue et inimaginable, vient de fendre un voile vieux de plus de 42 ans, et sa chute m'a découvert une vérité cachée depuis lors et jusqu'ici juste devant mes yeux.

Voilà pourquoi je réapparais comme cela, après si longtemps.

Cette révélation a de même ravivé des sentiments présumés blottis avec soin, à l'ombre et en sourdine, dans la parcelle la plus secrète de mon esprit. Ils brûlent encore avec une force presque oubliée, et qui, plus que le devoir, m'a obligé à entreprendre cette étrange démarche.

Lettres à Ingrid

Non seulement je dois te dévoiler ce qui m'a bouleversé, mais aussi te dire tout ce que je n'ai jamais pu te dire. T'ouvrir mon cœur une dernière fois, te demander pardon pour le mal que je t'ai causé, te remercier pour tout le bien que tu m'as donné. Mettre mon âme en paix et peut-être aussi la tienne, même si ce n'est qu'un tout petit peu. Car c'est pour soigner et refermer une ancienne blessure, et non pour raviver la flamme mouchée par ma main de façon irrémédiable, que j'écris.

Ce n'est pas ton amour auquel je prétends, je suis conscient de l'avoir perdu à jamais. C'est à ta compréhension et à ta clémence que j'aspire.